

Au cours des trois dernières décennies, les études sur le manuscrit enluminé se sont multipliées, surtout à partir des années 2000, à l'heure de la révolution numérique. Les miniatures médiévales sont sorties des bibliothèques où elles se trouvaient enfermées, accessibles seulement à quelques privilégiés. Elles ont circulé à grande échelle, favorisant des enquêtes et des réflexions de plus en plus nombreuses : thèses, mémoires, catalogues, corpus, expositions, publications individuelles et collectives. Les progrès ont été considérables.

Ceux-ci, cependant, ne furent pas seulement le fruit de ces nouvelles technologies. Ils furent dus aussi aux recherches, à l'enseignement et à la générosité de quelques spécialistes remarquables, qui ont su renouveler les méthodes, ouvrir de nouvelles pistes, former des disciples, encourager les plus jeunes, guider leurs travaux et montrer comment le manuscrit enluminé était un document en tous points exceptionnel. Parmi ces spécialistes, Patricia Stirnemann a occupé – et continue d'occuper – une place de premier plan. Le présent volume lui est entièrement dédié : à l'occasion de sa retraite (statutaire mais non pas savante), ses élèves et ses disciples ont voulu lui dire leur gratitude et leur amitié sous la forme de contributions originales ayant valeur d'hommages.

Couverture : Franchise et Bel Accueil.
Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Roman de la Rose*.
France du Nord ou du Nord-Est, vers 1340.
Chantilly, Musée Condé, ms. 483 (1480), f. 26v.

ISBN : 978-2-86377-244-7



9 782863 772447

Prix : 50 €



2014

LE MANUSCRIT ENLUMINÉ

CAHIERS DU
LÉOPARD D'OR

16

CAHIERS DU LÉOPARD D'OR

16

LE MANUSCRIT ENLUMINÉ

Études réunies en hommage à Patricia Stirnemann



Le Léopard d'or

2014

Le manuscrit enluminé



CAHIERS DU LÉOPARD D'OR
Collection dirigée par Michel Pastoureau

16

Le manuscrit enluminé

Études réunies en hommage à
Patricia Stirnemann

par Claudia Rabel

Ouvrage publié avec le concours de
l'Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS)

LE LÉOPARD D'OR
8, rue du Couëdic, 75014 Paris
2014

Cette publication a bénéficié du soutien financier des Amis de l'IRHT
et de la Société Mabillon.

© Éditions Le Léopard d'or, Paris, 2014
ISBN : 978-2-86377-244-7

Une représentation inédite de saint Donatien et sa place au sein de l'enluminure dite « pré-eyckienne »

Dominique VANWIJNSBERGHE

Au cours de sa longue carrière au service des manuscrits médiévaux, Patricia Stirnemann n'a cessé d'insister sur la nécessité de poursuivre sans relâche l'inventorisation et le catalogage de tous les types de manuscrits, quelle que soit leur origine, leur qualité ou leur importance historique¹. Il est vrai que ce travail sans a priori offre la seule garantie d'arriver un jour à une compréhension globale de l'histoire du livre médiéval – le projet fou que Léon Delaissé avait esquissé dans un article mémorable².

Le *codex* dont il va être question ici a été redécouvert lors d'une campagne de repérage initiée au sein du département Documentation de l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA) à Bruxelles³. Il illustre un scénario assez classique : un registre conservé dans un fonds d'archives, bien connu pour sa valeur documentaire, régulièrement consulté et cité par des historiens, mais qui ne semble jamais avoir été considéré en tant que livre, dans sa matérialité, comme un objet réalisé par des artisans professionnels, ceux-là mêmes qui contribuèrent aux plus riches manuscrits enluminés de leur époque. Plus curieux encore, ceux qui l'ont eu entre les mains ne semblent pas avoir prêté attention à la belle représentation de saint Donatien, patron de Bruges, qui introduit son

-
1. P. Stirnemann, « The Catalogue of Illuminated Manuscripts as an Intellectual Tool », dans *La catalogazione dei manoscritti miniati come strumento di conoscenza : esperienze, metodologia, prospettive*, éd. S. Maddalo et M. Torquati, Rome, 2010, p. 47-54.
 2. L.M.J. Delaissé, « Towards a History of the Mediaeval Book », dans *Divinitas*, 11, 1967, p. 423-426.
 3. Elle concerne le patrimoine codicologique des institutions brugeoises. De nombreuses photographies sont d'ores et déjà disponibles en ligne sur le site BALaT de l'IRPA : <http://balat.kikirpa.be/intro.php>.

texte. Cette singulière initiale historiée offre pourtant des éléments de contextualisation essentiels, ainsi que je vais tenter de le montrer⁴.

Un saint brugeois

On raconte que Donatien⁵, fils d'un prince romain, fut précipité dans les eaux d'une rivière par un serviteur malintentionné. Le pape, qui passait par là, ému par le désarroi des proches du jeune homme, fit jeter dans les flots une roue portant des cierges allumés. Après avoir dérivé quelque temps, elle était censée indiquer l'endroit où le corps avait coulé, une technique qui semble effectivement avoir été utilisée jadis pour repérer les noyés⁶. La *vita* du saint raconte encore que Donatien, trois jours après avoir sombré, fut retiré vivant des profondeurs du cours d'eau par la grâce de Dieu et la volonté de saint Denis. Il se convertit, fut baptisé et poursuivit une brillante carrière ecclésiastique, qui le mena à la tête de l'évêché de Reims. Il mourut en 389 et, après un détour par Torhout, ses reliques parvinrent à Bruges vers le milieu du IX^e siècle. Elles furent déposées à l'église Notre-Dame du Bourg (*Onze-Lieve-Vrouw op de Burg*) qui, dotée d'un chapitre, prit le nom de Saint-Donatien. L'ancien évêque rémois y fut vénéré solennellement, ainsi que dans toute

4. Au seuil de cet article, j'aimerais remercier vivement tous ceux qui m'ont aidé dans cette recherche, à commencer par Kurt Priem et Doenja Van Belleghem du Bisschoppelijk Archief de Bruges, mais aussi mes collègues Andrew Brown, Hendrik Callewier, Ilona Hans-Collas, Robrecht Janssen, Jean-Baptiste Lebigue, Robert Nosow, Claudia Rabel, Graeme Small, Rony Van Belle et Michiel Verweij. Ma gratitude toute particulière va à Dominique Deneffe, qui a accepté de se livrer à une relecture critique de ce texte. Elle m'a permis d'améliorer considérablement le contenu de cet article.

5. Sur saint Donatien et son iconographie, voir principalement : C. Cahier, *Caractéristiques des saints dans l'art populaire*, 1, A-F, Paris, 1867, p. 195-196 ; *Acta Sanctorum, Octobris*, 6, Paris-Rome, 1868, p. 487-519 ; E. De Vos, *Sint Donatianus patroon der kathedrale, van de stad en 't bisdom van Brugge. Eenige bladzijden te zijner eer*, Bruges, 1901 ; M. English, « Sint Donaas », dans *Liturgisch parochieblad*, 9, 41-42, 1927, p. 305-312, 323-331 ; J. Braun, *Tracht und Attribute der Heiligen in der deutschen Kunst*, Stuttgart, 1943, col. 191-193 ; L. Réau, *Iconographie de l'art chrétien*, 3, *Iconographie des saints*, 1, A-F, Paris, 1958, p. 401-402 ; L. Châtelet-Lange et F. Van Molle, art. « Donatien von Reims (von Brugge) », dans *Lexikon der christlichen Ikonographie*, 6, Rome-Fribourg-Bâle-Vienne, 1974, col. 84-85 ; J.J.M. Timmers, *Christelijke symboliek en iconografie*, Bussum, 1974, p. 251 [2^e édition revue et corrigée] ; J. Van den Heuvel, « Sint-Donaas, legende en geschiedschrijving », dans *Sint-Donaas en de voormalige Brugse katedraal*, Bruges, 1978, p. 6-31 [avec bibliographie] ; A. Janssens de Bisthoven, *Musée communal des Beaux-Arts (Musée Groeninge), Bruges*, 1, Bruxelles, 1983 (Les Primitifs flamands, 1, Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux au quinzième siècle, 1) [3^e édition revue et augmentée par M. Baes-Dondeyne et D. De Vos], p. 197.

6. K. De Flou, « Hoe men verdrinken wederzocht », dans *Biekorf*, 31, 1925, p. 36-37.

la ville. Il figure en lettres rouges au calendrier brugeois, à la date du 14 octobre.

L'une des représentations les plus célèbres de Donatien est, faut-il le rappeler, celle de la *Vierge au chanoine Van der Paele*⁷ (fig. 1). Le saint figure à gauche du tableau, face à Joris van der Paele, un membre éminent du prestigieux chapitre brugeois⁸. Conformément à la tradition, Donatien est représenté en archevêque⁹, mitré et vêtu d'une somptueuse chape de brocart. Il porte dans la main droite son attribut, la roue à cinq bougies allumées qui rappelle son sauvetage miraculeux. La gauche tient une croix pastorale, insigne de sa dignité. C'est cette iconographie que suivront le Maître de la Légende de sainte Lucie¹⁰, Gérard David¹¹, un peintre de l'entourage de Jan Gossaert¹², l'auteur de la plus ancienne représentation gravée de Donatien (1520)¹³, ainsi que le concepteur d'un vitrail de la collégiale Sainte-Waudru de Mons, daté des années 1526-1528¹⁴.

-
7. Bruges, Groeningemuseum, inv. n° 0.161.I. Voir A. Janssens de Bisthoven, *op. cit.* note 5, p. 194-234.
 8. Sur Joris van der Paele, voir R. De Keyser, « Paele, Joris Van der (Georgius de Pala) », dans *Nationaal biografisch Woordenboek*, 5, Bruxelles, 1972, col. 673-677.
 9. Au xv^e siècle, Reims était devenu un archevêché englobant le diocèse de Tournai auquel ressortait Bruges. L'anachronisme est signalé par M. Davies, *The National Gallery, London*, 1, Anvers, 1953 (Les Primitifs flamands, 1, Corpus de la peinture des anciens Pays-Bas méridionaux au quinzième siècle, 3), p. 82.
 10. Madrid, Museo Thyssen-Bornemisza, inv. n° 252* a-e (1930.67.1-3b). L'œuvre constitue le volet d'un triptyque de la Lamentation réalisé avant 1480 pour le Brugeois Donaas de Moor, un membre important du patriciat brugeois, qui créa une chapelle dédiée aux saints Donatien et Adrien à l'église Saint-Jacques de Bruges. Voir C. Eisler, *The Thyssen-Bornemisza Collection. Early Netherlandish Painting*, Londres, 1989, p. 116-123.
 11. *Le chanoine Bernardijn Salviati avec les saints Martin, Bernardin et Donatien*. Londres, National Gallery, NG 1045. Voir L. Campbell, *The Fifteenth Century Netherlandish Schools*, Londres, 1998, p. 122-133.
 12. *Saint Donatien*, Tournai, Musée des Beaux-Arts. Voir M.W. Ainsworth, S. Alsteens et N.M. Orenstein, *L'homme, le mythe et la sensualité. La Renaissance de Jan Gossart. L'œuvre complet*, New York-Bruxelles, 2010, p. 84-85.
 13. Dans un bréviaire commandé par le chapitre de Saint-Donatien au Parisien Antoine Bonnemere (Bruges, Stadsbibliotheek, 1578). Voir *Vlaamse kunst op perkament* (cat. d'exposition), Bruges, 1981, n° 14, pl. 35.
 14. Vitrail d'Antoine Matinée, chanoine de Saint-Donatien. Voir Y. Vanden Bemden, *La collégiale Sainte-Waudru, Mons*, Namur, 2000 (Corpus vitrearum, Belgique, 5, Les vitraux de la première moitié du xvi^e siècle conservés en Belgique. Province du Hainaut, fasc. 1), n° 13, p. 311-321 (en particulier, p. 319). Donatien porte une roue à six chandelles.



Fig. 1. *Vierge au chanoine Van der Paele*. Jan van Eyck, Bruges, 1436. – Bruges, Groeningemuseum, inv. n° 0.161.I.

Donatien vers 1400

Les premières représentations de Donatien avec la roue à bougies apparaissent un peu avant celle de Jan van Eyck, dans des manuscrits brugeois des premières années du xv^e siècle. Le saint occupe une place importante parmi les soixante-dix *vitae* ajoutées à une remarquable *Legenda aurea* conservée à Glasgow¹⁵, l'un des rares exemples du texte

15. Glasgow, University Library, Ms. Gen. 1111. Sur ce manuscrit, voir *Flemish Art 1300-1700* (cat. d'exposition), Londres, 1953, n° 563 ; N. Ker, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, 2, Oxford, 1977, p. 916-919 ; N. Rogers, *The Glasgow "Legenda Aurea" and Its Place in Flemish Art*, University of Glasgow, Stone Lectures in Bibliophily, 17 mars 1982 (texte conservé à la University Library de Glasgow, sous la cote MS General 1580) ; S.A. Wright, *The Big Bible Royal 1.E.IX in the British Library and Manuscript Illumination in London in the Early Fifteenth Century*, 1, thèse de doctorat inédite, University of London, 1986, p. 137-139 et *passim* ; N. Thorp, *The Glory of the Page. Medieval and Renaissance Illuminated Manuscripts from Glasgow University Library* (cat. d'exposition), Glasgow, 1987, n° 114, p. 176-177 ; B. Cardon, « Vlaamse verluchte handschriften voor Jan van Eyck (ca. 1400-1420): een verkenning », dans *Middeleeuwse handschriftenkunde in de Nederlanden 1988. Verslag van de Groningse Codicologendagen, 28-29 april 1988*, éd. J.M.M. Hermans, Grave, 1989, p. 215-228 ; M. Smeyers, « Een Brugse Legenda Aurea van ca. 1410 (Glasgow, U.L., Ms.

latin de Jacques de Voragine aussi richement illustré. Le manuscrit de Glasgow est aussi considéré comme l'une des œuvres majeures du courant « pré-eyckien », la peinture flamande des années 1400 supposée annoncer l'art des Van Eyck¹⁶ (fig. 2, 3, 9). Donatien (fig. 3) apparaît en fin de volume, en compagnie de plusieurs saints vénérés dans les Flandres, tels Bavon (f. 323), Liévin (f. 347) ou Walburge (f. 311). Un intrus a toutefois infiltré cette galerie sacrée, un étranger qui pourrait se révéler particulièrement important pour cerner le commanditaire du manuscrit : il s'agit de saint Antonin (f. 368), patron de la ville de Plaisance (Piacenza) en Émilie-Romagne. On sait que la « nation » placentine était bien représentée à Bruges jusque vers 1415 et Noël Geirnaert a avancé prudemment l'hypothèse selon laquelle le Brugeois d'origine italienne Fortigaire de Plaisance, qui fut évêque d'Arras de 1438 à sa mort en février 1453 (n.st.), aurait pu être le commanditaire du manuscrit. Fortigaire était de fait un personnage en vue, qui avait été prévôt de Saint-Pierre de Lille et de Sainte-Walburge de Furnes¹⁷. Proche

Gen. 1111). Bijdrage tot de studie van het zgn. Pre-Eyckiaans realisme », *ibid.*, p. 201-214 ; M. Smeyers et B. Cardon, « Utrecht and Bruges – South and North. “Boundless” Relations in the 15th Century », dans *Masters and Miniatures. Proceedings of the Congress on Medieval Manuscript Illumination in the Northern Netherlands (Utrecht, 10-13 December 1989)*, éd. K. van der Horst et J.-C. Klamt, Doornspijk, 1991 (Studies and Facsimiles of Netherlandish Illuminated Manuscripts, 3), p. 89-108 ; *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck (ca. 1380-1420)*, Louvain, 1993 (Corpus of Illuminated Manuscripts, 6), n° 27, p. 83-86 ; M. Smeyers et al., *Naer natureen ghelike. Vlaamse miniaturen voor Van Eyck (ca. 1350-ca. 1420)*, Louvain, 1993, p. 87, 113-115, fig. 20, 32 ; K. Smeyers, « A Pre-Eyckian *Legenda aurea* (Glasgow, U.L. MS. Gen. 1111): Tradition and Innovation », dans *Flanders in a European Perspective. Manuscript Illumination around 1400 in Flanders and Abroad. Proceedings of the International Colloquium, Leuven 7-10 September 1993*, éd. M. Smeyers et B. Cardon, Louvain, 1995 (Corpus of Illuminated Manuscripts, 8), p. 237-249 ; M. Smeyers, *L'art de la miniature flamande du VIII^e au XV^e siècle*, Tournai, 1998, p. 209-211 ; N. Geirnaert, « The Bruges Nation of Piacenza: The Social-Economic Context of a Pre-Eyckian *Legenda aurea* ? », dans « *Als ich can* ». *Liber amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers*, éd. B. Cardon, J. Van der Stock, D. Vanwijnsberghe, 1, Louvain, 2002 (Corpus of Illuminated Manuscripts, 11), p. 669-675 ; D. Deneffe, « La miniature pré-eyckienne », dans *Miniatures flamandes, 1404-1482* (cat. d'exposition), dir. B. Bousmanne et T. Delcourt, Bruxelles-Paris, 2011, p. 129. Ce manuscrit devait faire l'objet d'une monographie à paraître dans le *Corpus of Illuminated Manuscripts*. Le projet n'a malheureusement pas pu être mené à bien.

16. Sur ce terme problématique, voir C. Stroo et D. Vanwijnsberghe, « Glimpses of a Lost Splendour. An Introduction to Pre-Eyckian Panel Painting », dans D. Deneffe, F. Peters, W. Fremout et al., *Pre-Eyckian Panel Painting in the Low Countries*, 1, *Catalogue*, Bruxelles, 2009 (Contributions to Fifteenth-Century Painting in the Southern Netherlands and the Principality of Liège, 9), p. 13-32 (en particulier, p. 16-17). La récente exposition de Rotterdam véhicule encore, dans son titre même, cette vision traditionnelle et idéaliste. Voir S. Kemperdick, F. Lammertse et al., *The Road to Van Eyck* (cat. d'exposition), Rotterdam, 2012.

17. Voir N. Geirnaert, *op. cit.* note 15, p. 673-674.



Fig. 2. Jugement dernier. Jacques de Voragine, *Legenda aurea*. Bruges, vers 1415-1420 ? Glasgow, University Library, Ms. Gen. 1111, f. 6v.

du duc de Bourgogne, il en fut le premier chapelain, l'aumônier et le conseiller. Avec un tel profil, il apparaît comme un éventuel candidat. Nous allons y revenir.

Dans cette *Legenda aurea*, la représentation de Donatien s'écarte légèrement du canon cristallisé un peu plus tard dans l'œuvre de Jan van Eyck : alors que la légende mentionne généralement une roue à cinq bougies¹⁸, elles sont huit ici. En outre, l'objet que Donatien tient de l'autre main n'est pas une croix pastorale, mais une crosse sommée d'une volute, une variante dont l'on ne connaît que quelques occurrences, par exemple dans une peinture murale de l'église du Sablon à Bruxelles¹⁹ ou

18. *Acta Sanctorum*, *op. cit.* note 5, p. 499F-500B (*Non tamen de Domini pietate diffidens rotam plaustri cum quinque candelabris totidemque candelis superpositis celeriter sibi afferi praecepit*) ; J. Van den Heuvel, *op. cit.* note 5, p. 7 (« een wiel [...] met vijf barnende keerssen »).

19. Une inscription sous la représentation des commanditaires porte la date de 1435. Encore faudrait-il avoir l'assurance que la restauration, entre 1866 et 1867, de cette peinture en piteux état et peu lisible fût effectuée dans le respect de l'original. Voir H. De Bruyn, *Anciennes et nouvelles peintures murales de l'église de Notre-Dame, au Sablon, à Bruxelles [...]*, Gand, 1868, p. 59-60 ; A. Bergmans, *Studie en inventaris van Middeleeuwse muurschilderingen in Belgische kerken. Middeleeuwse muurschilderingen in de 19de eeuw*, Louvain, 1998 (Artes, 2), p. 302 [avec bibliographie]. La crosse apparaît en tout cas clairement sur un relevé



Fig. 3. Saint Donatien. Jacques de Voragine, *Legenda aurea*. Bruges, vers 1415-1420 ? – Glasgow, University Library, Ms. Gen. 1111, f. 354v.

dans un panneau du Maître de Francfort en mains privées²⁰. Muni de cet attribut, Donatien n'est plus représenté en archevêque, mais rétrogradé au rang d'évêque.

Le saint apparaît quelques années plus tard dans un missel brugeois conservé à New York²¹. L'enluminure attribuable à l'un des Maîtres aux Rinceaux d'or, est généralement datée de vers 1420, avant 1431 en tout cas (fig. 4). Elle illustre – l'erreur est très significative – le propre non pas de Donatien, mais de saint Donat, évêque d'Arezzo fêté le 7 août et

de Camille Tulpinck conservé aux Musées royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles (photo IRPA B7531). Je remercie vivement Iona Hans-Collas d'avoir attiré mon attention sur ce relevé.

20. Signalé chez Silbermann (Vienne) en août 1936. Voir S.H. Goddard, *The Master of Frankfurt and His Shop*, Bruxelles, 1984 (Verhandelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België. Klasse der Schone Kunsten, 46, n° 38), n° 124, p. 163.

21. New York, Morgan Library and Museum, MS M 374, f. 135. Voir *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck*, *op. cit.* note 15, n° 41, p. 128-131.



Fig. 4. Saint Donatien. *Missel à l'usage de Gênes*. Bruges, vers 1420 (avant 1431). New York, Morgan Library and Museum, MS M 374, f. 135.

titulaire de l'église de Gênes à laquelle le missel était sans doute destiné (*San Donato*)²². Donatien y est représenté en évêque, avec une crosse et une roue à cinq chandelles²³.

Une représentation inédite

Ces deux miniatures étaient jusqu'à présent les plus anciennes représentations brugeoises connues de Donatien. Comme celles-ci sont rares²⁴, il est étonnant qu'une autre figuration du saint local, datable du

22. La confusion entre Donat et Donatien est monnaie courante, même dans la littérature scientifique actuelle.

23. Le saint apparaît, dans les années 1460, dans un livre d'heures à l'usage de Rome peint par un artiste vrélantien (Oxford, Bodleian Library, MS Buchanan e.18, f. 141. Voir O. Pächt et J.J.G. Alexander, *Illuminated Manuscripts in the Bodleian Library*, 1, *German, Dutch, Flemish, French and Spanish Schools*, Oxford, 1966, n° 327, p. 25, pl. XXVI). On le trouve encore, vers 1475-1482, dans une miniature peu connue contenue dans le troisième volume d'une *Fleur des Histoires* de Jean Mansel conservée à Paris (BNE, ms. fr. 298, f. 115v), un manuscrit brugeois (information communiquée par Ilona Hans-Collas).

24. On a cru reconnaître le saint dans un petit triptyque de dévotion « pré-eyckien » conservé à Malines (Stedelijke Musea, Museum Schepenhuis, collectie OCMW, inv. n° S 19). Rien ne permet toutefois de retenir cette identification. Voir D. Deneffe, F. Peters, W. Fremout *et al.*, *Pre-Eyckian Panel Painting*, *op. cit.* note 16, n° 6, p. 288-309 (en particulier, p. 298).



Fig. 5. Frontispice enluminé. *Planarius à l'usage du chapitre Saint-Donatien de Bruges*. Bruges, vers 1418-1419. – Bruges, Bisschoppelijk Archief, Fonds Sint-Donaas, A 141, f. 1.



Fig. 6. Frontispice enluminé. *Planarius à l'usage du chapitre Saint-Donatien de Bruges*. Bruges, vers 1418-1419. – Bruges, Bisschoppelijk Archief, Fonds Sint-Donaas, A 141, f. 1 (détail de la figure 5).

premier quart du xv^e siècle, n'ait pas connu le même succès. Elle figure pourtant au frontispice d'une source manuscrite souvent exploitée, qui fut même montrée au public en 1927 lors de l'exposition de miniatures et de reliures organisée à l'hôtel de ville de Bruges²⁵ : le *Planarius* de la collégiale Saint-Donatien, conservé aux Archives de l'Évêché²⁶ (fig. 5).

Ce grand registre manuscrit reprend, dans l'ordre du calendrier, toutes les fondations et les obits à la mémoire des membres et des bienfaiteurs du chapitre. Il contient également le détail des distributions et pitances

25. P. Allossery, dans *Tentoonstelling van miniaturen en boekbanden* (cat. d'exposition), 1, Bruges, 1927, n° 46, p. 48. Seul M. English, peu de temps après l'exposition, semble avoir noté l'intérêt de la page enluminée, qu'il signale en passant dans son étude sur saint Donatien. Cf. M. English, *op. cit.* note 5, p. 311.

26. Bruges, Bisschoppelijk Archief, Fonds Sint-Donaas, A 141. Parchemin, 395 × 280 mm. IV + 157 f. Reliure probablement originale. Un autre *Planarius* de Saint-Donatien, plus tardif, est conservé à Bruges (Stadsarchief, 446). Sur ce manuscrit, voir L. Gilliodts-van Severen, « L'obituaire de Saint-Donatien de Bruges », dans *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire ou recueil de ses bulletins*, Bruxelles, 4^e série, 16, 1889, p. 283-371 ; *Inventaire des obituaires belges (collégiales et maisons religieuses)*, Bruxelles, 1899, p. 15.

quotidiennes, ainsi qu'une série d'actes relatifs à des fondations particulières²⁷. Jan van Eyck, pour ne citer que lui, y apparaît à la date du 9 juillet, fête de saint Éphrem dans l'ancien diocèse de Tournai. Enterré à Saint-Donatien, le peintre avait légué la coquette somme de 48 livres parisis pour la fondation d'un anniversaire²⁸. Le *Planarius* comporte, on s'en doute, des mentions capitales relatives à d'autres célébrités qui gravitaient autour du chapitre brugeois²⁹. Il donne aussi des détails sur la liturgie adoptée à Saint-Donatien, sur la pratique du chant, par exemple et, à ce titre, il a été étudiée par plusieurs spécialistes³⁰. En revanche, sa singulière décoration ne semble pas avoir retenu l'attention des historiens de l'art³¹.

Un miniaturiste du milieu brugeois « pré-eyckien »

Le *Saint Donatien vénéré par un prélat* est la seule scène historiée du *Planarius*. Il offre une variante « orthodoxe » de son pendant de Glasgow : sa roue porte cinq cierges allumés et non huit ; il n'arbore pas une crosse, mais la croix pastorale. L'initiale figure dans un manuscrit dont l'origine locale est incontestable. Elle assure ainsi l'origine géographique de son enlumineur. Le fait est capital, puisque le Donatien du *Planarius* est le frère – ou à tout le moins le cousin – de celui de Glasgow, un *codex* localisé à Bruges sur la base d'un faisceau de présomptions plus ou moins dense³². La miniature du *Planarius* ancre donc davantage – et sans doute définitivement – ce légendier dans le milieu brugeois.

Une comparaison attentive du saint Donatien, assez frotté, du *Planarius* (fig. 6) avec celui de Glasgow (fig. 3) montre l'indéniable

27. *Planarius seu liber continens summarias notulas fundationum ecclesie S. Donatiani Brugensis, distributas ad modum kalendarii in dies, festa et menses totius anni ; item continens plurimas extensas actas diversarum fundationum particularium*. Bonne caractérisation du contenu dans L. Gilliodts-van Severen, *op. cit.* note 26, p. 283-284 ; A. Brown, *Civic Ceremony and Religion in Medieval Bruges, c. 1300-1520*, Cambridge, 2011, p. 101.

28. J. Weale, *Hubert and John Van Eyck. Their Life and Work*, Londres, 1908, n° 35, p. XLIX.

29. On y relève par exemple les noms de Joris van der Paele et de Dino Rapondi.

30. A. Brown, *op. cit.* note 27, en particulier p. 309-310 ; R. Nosow, *Ritual Meanings in the Fifteenth-Century Motet*, Cambridge, 2012, p. 118-121.

31. Pas à ma connaissance, du moins. Il n'avait pas été repéré en tout cas par l'équipe de la KU Leuven qui, au début des années 1990, étudia systématiquement la question de l'enluminure à Bruges vers 1400.

32. Outre les nombreux liens formels qui ont pu être établis avec la production brugeoise « pré-eyckienne », Nicholas Rogers avait également fait remarquer la présence d'instructions à l'enlumineur rédigées en flamand. Cf. N. Rogers, *op. cit.* note 15, [p. 3].

parenté des deux tableautins³³. Les deux ecclésiastiques portent une longue aube blanche qui retombe mollement sur le sol en formant des plis souples, sous une dalmaticelle³⁴ blanche teintée de violet à Glasgow, de rose dans le *Planarius*. Une ample chasuble bleue coiffe le tout : elle forme un plissé en cascade à hauteur du ventre et ses pans enveloppent les bras du saint. Le col est relevé et fendu d'une encolure carrée, qui laisse entrevoir un petit bout de tissu, peut-être le col de l'aube. Dans le *Planarius*, des orfrois dorés, largement usés, agrémentent la surface unie de l'étoffe ; on les retrouve aussi sur la mitre blanche. Quelques variantes s'observent entre les deux miniatures. Dans celle de Glasgow, l'encolure haute est blanche ; les orfrois, plus sobres, sont constitués d'un simple pastillage blanc, sauf sur la mitre, qui est semblable à celle du *Planarius*. Dans les deux cas, les visages sont vigoureusement modelés, avec de forts rehauts blancs dans les parties saillantes, sur le nez, les pommettes, le bout du menton et les arcades sourcilières. Les mains, arachnéennes, sont formées de longs doigts effilés, très caractéristiques eux aussi.

Comme me l'a fait remarquer Dominique Deneffe, la miniature du *Planarius* est proche de certaines productions du groupe Beaufort, qui compte quelques-uns des plus beaux manuscrits produits à Bruges dans les deux premières décennies du xv^e siècle³⁵. Il suffit de comparer le prélat en prière du *Planarius* avec la commanditaire d'un livre d'heures conservé à Londres³⁶ (fig. 7) pour saisir l'étonnante parenté des livres

33. Je n'aborderai pas ici l'épineux problème de la distinction des mains au sein de la *Legenda aurea* de Glasgow. Les avis des spécialistes divergent fortement. Nicholas Rogers (*op. cit.* note 15, [p. 6-8]) propose d'en reconnaître trois : le Maître des litanies (*Litany Master*) autour du f. 95 représentant la procession des Rogations, le Maître du diacre (*Deacon Master*), probablement l'auteur d'un personnage en dalmatique (l'auteur ne précise pas lequel) et, enfin, le Maître d'Hélène (*Helen Master*) d'après la représentation de la sainte au f. 92 (fig. 9). Sylvia Wright, en revanche, en distingue au moins cinq (S. Wright, *op. cit.* note 15, p. 137-139). Il semble que le manuscrit soit l'œuvre de plusieurs enlumineurs qui collaborèrent très étroitement, s'influençant mutuellement et s'appropriant un style commun au point qu'il est souvent délicat de départager les différentes mains. Voir les remarques de N. Rogers, *op. cit.* note 15, [p. 6].

34. La dalmaticelle est une dalmatique légère, portée sous la chasuble : c'est un ornement liturgique appartenant spécifiquement au vestiaire épiscopal. Je remercie mon collègue Jean-Baptiste Lebigue de m'avoir éclairé sur ce point.

35. Ainsi nommé d'après l'illustration de suffrages (ff. 3-24v) ajoutés au fameux *Psautier-livre d'heures Beaufort/Beauchamp* (Londres, BL, Royal MS 2 A. xviii), lié à tort à John Beaufort 1^{er}, comte de Somerset († 1410). Sur ce groupe, voir *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck*, *op. cit.* note 15, p. 39-82. Voir aussi S. McKendrick, J. Lowden, K. Doyle *et al.*, *Royal Manuscripts. The Genius of Illumination* (cat. d'exposition), Londres, 2011, n° 25, p. 146-149.

36. Londres, BL, Add. MS 18213, f. 141. Sur ce manuscrit, voir *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck*, *op. cit.* note 15, n° 19, p. 56-59.



Fig. 7. Commanditaire en prière. *Livre d'heures à un usage indéterminé.* Bruges, vers 1415 ?
Londres, British Library, Add. MS 18213, f. 141.

posés sur les prie-Dieu, tous deux réglés sur trois lignes et dont la tranche dorée est ciselée d'un motif en dents de scie. Ils reposent sur un tissu de protection rosâtre, barré, dans le livre d'heures londonien, de deux traits blancs parallèles qu'on retrouve à l'identique sur la dalmaticelle de saint Donatien. En outre, les mains de la donatrice ont les doigts effilés et l'auriculaire légèrement détaché de l'homme d'église en prière devant Donatien. La différence entre les deux miniatures est avant tout qualitative, celle du *Planarius* n'atteignant pas, loin s'en faut, le niveau de raffinement observé dans le livre d'heures. Signalons que des liens étroits entre les peintres regroupés autour de la *Legenda aurea* de Glasgow (le groupe de Glasgow-Rouen) et le groupe Beaufort avaient déjà été constatés par la critique³⁷. Ils mériteraient d'être approfondis.

La décoration secondaire du *Planarius* trouve elle aussi son équivalent dans le manuscrit de Glasgow et, plus généralement, dans la production « pré-eyckienne » brugeoise. La hampe des lettres capitales peut être scandée dans sa partie médiane de traits horizontaux entourés de zones nébulées (fig. 6), une spécificité qui rapproche les deux manuscrits mais n'appartient pas en propre au groupe de Glasgow³⁸. La vignette également (fig. 5) est apparentée à celle de la *Legenda aurea* (fig. 2), avec ses tiges souples mi-rouge mi-bleu nervées de blanc, sur lesquelles se greffent des feuilles bleues, rouges et or. On a rapproché ces décors d'autres manuscrits « pré-eyckiens » tels le *Cartulaire de l'abbaye des Dunes*³⁹ réalisé avant 1406 et le *Rentier du vicomte de Meauls*⁴⁰ (fig. 8), daté de 1402, mais il me semble exagéré d'y voir la même main. Si elles

37. *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck, op. cit.* note 15, p. 83.

38. Voir un exemple, plus modeste certes, dans le ms. 249, f. 126 de la Bibliothèque municipale du Mans. Reproduction dans *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck, op. cit.* note 15, p. 55. Le même principe, d'une exécution plus sobre encore, apparaît dans les initiales d'un missel festif conservé à Tournai (Bibliothèque du Séminaire, Cod. 23), rattaché au groupe « pré-eyckien » d'Ushaw. Voir la notice de J.-B. Lebigue et E. Livens, dans *Séminaire de Tournai. Histoire – Bâtiments – Collections*, dir. M. Maillard, Louvain, 2008, p. 108-111 (en particulier la fig. 121).

39. Bruges, Rijksarchief, Aanwinsten 3466 (*Vlaamse miniaturen voor Van Eyck, op. cit.* note 15, n° 29, p. 88-90). Cité par N. Rogers, *op. cit.* note 15, [p. 3], qui mentionne également des heures à l'usage de Sarum conservées à Cambridge (Fitzwilliam Museum, MS 49). Sur ce manuscrit, voir *A Catalogue of Western Book Illumination in the Fitzwilliam Museum and the Cambridge Colleges, 1/2, The Meuse Region – Southern Netherlands*, éd. N. Morgan et S. Panayotova, Londres-Turnhout, 2009, n° 164, p. 63-66. La parenté de la vignette de ce manuscrit avec celle du fol. 368 de la *Legenda aurea* (Saint Antonin de Piacenza) est effectivement frappante, en particulier ces feuilles de vignes bleues au lobe médian parcouru d'un motif en entonnoir tracé à l'encre blanche (voir le f. 31v reproduit à la p. 66).

40. Bruges, Rijksarchief, Familiearchief 246. *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck, op. cit.* note 15, n° 30, p. 91-93.



Fig. 8. Frontispice enluminé. *Rentier du vicomte de Meauls*. Bruges, 1402. – Bruges, Rijksarchief, Familiearchief 246, f. 1.

appartiennent clairement à un même type, très répandu dans la production brugeoise du premier quart du xv^e siècle pour décorer les pages de textes, ces vignettes diffèrent toutefois sensiblement dans l'exécution de leurs détails. Comparées à celles de la *Legenda aurea*, celles du *Planarius* apparaissent en tout cas de facture assez faible⁴¹.

Le fond de l'initiale du manuscrit brugeois (fig. 6), quadrillé de filets doubles, est tapissé de fleurettes stylisées à quatre pétales blancs greffés sur des capitules dorés, un motif qui n'a pas d'équivalent exact dans la *Legenda aurea* et dont je ne connais aucune occurrence dans la production « pré-eyckienne ». En revanche, l'artifice qui consiste à poser sur le sol pavé un lavis rougeâtre, dont l'intensité s'accroît avec le recul dans l'espace, une façon simple de créer une impression de profondeur, y est fort répandu, en particulier dans le groupe Beaufort.

Fonctions de l'image

Comme pour d'autres documents de type « administratif » – les cartulaires, par exemple, bien étudiés par Patricia Stirnemann⁴² – la décoration du *Planarius* brugeois ne s'inscrit pas dans une tradition qui dicterait une iconographie contraignante. La formule adoptée ici est très simple, puisqu'elle figure un ecclésiastique en prière devant le saint patron du chapitre, Donatien, figure tutélaire qui signale d'emblée, sous la forme la plus explicite qui soit, la destination du manuscrit⁴³. Que celui-ci soit enluminé – un fait rare pour ce type de document – montre aussi toute l'importance accordée par le chapitre à un registre qui contenait une part importante de sa mémoire institutionnelle : son personnel,

41. Elles atteignent un niveau de qualité comparable à celles d'un livre d'heures conservé à Milan (Biblioteca Ambrosiana, ms. + 17 sup. Voir C. Marcora, *I libri d'ore della Biblioteca Ambrosiana*, Milan, 1973, p. 160-161 (avec illustrations).

42. P. Stirnemann, « L'illustration du cartulaire de Saint-Martin-du-Canigou », dans *Les cartulaires. Actes de la table ronde organisée par l'École nationale des chartes (Paris, 5-7 décembre 1991)*, Paris, 1993 (Mémoires et documents de l'École des chartes, 39), p. 171-178 ; voir aussi, du même auteur, l'article *Cartulario*, écrit pour l'*Enciclopedia dell'Arte medievale [pro manuscripto]*.

43. De nombreux autres documents manuscrits sont ainsi placés sous l'égide du saint patron de l'institution à laquelle ils sont destinés. Voir, par exemple, l'iconographie particulièrement élaborée du frontispice du Cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques de Tournai, auquel j'ai consacré une étude : « Réalité et fiction chez le Maître du Livre d'heures de Dresde : le frontispice du Cartulaire de l'hôpital Saint-Jacques de Tournai (Tournai, Bibliothèque de la Ville, ms. 27) », dans « *Als ich can* ». *Liber amicorum in Memory of Professor Dr. Maurits Smeyers*, op. cit. note 15, vol. 2, p. 1509-1546.

son réseau de bienfaiteurs, certaines spécificités de sa liturgie, ainsi que le détail d'une grande partie de ses revenus.

Mais Donatien n'est pas représenté seul et l'iconographie de l'initiale s'avère plus complexe qu'il n'y paraît. Le saint est adoré par un prélat de haut rang agenouillé sur un prie-Dieu, un cardinal reconnaissable à son chapeau et à son habit rouge. Est-il possible de l'identifier ? Une place aussi proéminente semble de prime abord réservée au commanditaire du manuscrit, qui serait alors un chanoine devenu cardinal dans le premier quart du xv^e siècle. Malheureusement, les longues listes des membres du chapitre compilées par Jean-François Foppens⁴⁴ ne permettent pas de donner corps à cette hypothèse et d'isoler un candidat qui emporterait l'adhésion. Les quatre ecclésiastiques qui pourraient répondre au signalement – Stephanus de Columna, Johannes Fabri, Stephanus Alberti et Hugo de Monstrelaix – sont attestés entre 1351 et 1369, trop tôt donc pour avoir pu prendre l'initiative de commander ce *Planarius* « pré-eyckien »⁴⁵.

Plutôt que de partir d'une idée manifestement erronée, mieux vaut peut-être revenir au contenu du livre, même si, a priori, sa nature administrative et organisationnelle ne plaide pas en faveur d'étroits rapports texte-image. C'est pourtant bien le cas, puisque le document d'ouverture, un acte daté du 15 juin 1344, implique nommément un cardinal : il porte sur un différend opposant des chapelains au chapitre de Saint-Donatien au sujet de la messe anniversaire ordonnée en 1311 par *Domino Stephano titulo sancti Cyriaci quondam presbitero cardinali* [c'est moi qui souligne] *in suo testamento*, messe qui, jusqu'alors, n'avait pas été célébrée selon les formes prévues par son testament (*et usque ad diem hodiernum nundum celebratur juxta formam et tenorem ejusdem testamenti*). Le prénom du cardinal, son titre, la date de son testament, tous ces éléments permettent d'établir avec certitude son identité : il s'agit d'Étienne de Suzy (Suissy, Suisy ou Suizy), appelé aussi « le cardinal de Bruges » ou « l'archidiacre des Flandres », un personnage considérable en son temps, un peu oublié dans l'historiographie brugeoise⁴⁶.

44. [J.-F. Foppens,] *Compendium chronologicum episcoporum Brugensium, necnon praepositorum, decanorum et canonicorum, etc. ecclesiae cathedralis S. Donatiani Brugensis*, Bruges, 1731. Sur le chapitre de Saint-Donatien, voir également B. Janssens de Bisthoven, « Het kapittel van Sint-Donatiaan te Brugge », dans *Sint-Donaas en de voormalige Brugse katedraal*, *op. cit.* note 5, p. 51-59.

45. Voir sur ces chanoines : [J.-F. Foppens,] *op. cit.* note 44, p. 112, 136, 139, 195.

46. Il n'apparaît pas dans [J.-F. Foppens,] *op. cit.* note 44, qui ne mentionne, il est vrai, que très peu de membres du chapitre avant 1300. Voir, en revanche, F. Duchesne, *Histoire de tous les cardinaux français de naissance* [...], 2, Paris, 1660, p. 353-355 ; Anselme de Sainte-

D'origine modeste – il serait né dans le village de Suzy, près de Laon –, il accéda à la prêtrise, gravit rapidement les marches de la carrière ecclésiastique et obtint l'archidiaconé de Bruges. Ses prétentions à l'évêché de Tournai, après la mort de Jean de Vassogne et la résignation de Jean de Mur en juin 1300, ne furent pas couronnées de succès, son élection n'ayant pas été confirmée par le pape Boniface VIII. Le roi de France Philippe le Bel avait toutefois reconnu ses mérites et se l'attacha en le nommant garde du sceau royal de 1303 à 1307. Étienne de Suzy eut aussi la confiance du successeur de Boniface sur le trône de saint Pierre, Clément V, qui le créa cardinal de Saint-Cyriaque-aux-Thermes (*San Ciriaco alle Terme Diocleziane*) le 15 décembre 1305. Le pape le chargea de nombreuses missions, profitant du crédit dont il jouissait à la cour de France et de ses talents de diplomate. Ainsi, il prit part au fameux procès intenté contre les templiers, interrogeant personnellement le grand maître Jacques de Molay et plusieurs membres de l'ordre. De Suzy fut aussi fait camerlingue du Sacré collège des cardinaux en 1310, une fonction qu'il exerça jusqu'à son décès survenu le 10 décembre 1311 à Vienne en Dauphiné⁴⁷. Il fut enterré dans sa région d'origine, à l'abbaye bénédictine de Saint-Jean à Laon.

Donatien, patron du chapitre brugeois, mais aussi et avant tout évêque de Reims, a pu avoir une signification toute particulière pour un homme qui était né et trouva sa dernière demeure à une cinquantaine de kilomètres de la ville champenoise, sur des terres qui, comme Bruges, dépendaient à son époque de la province de Reims. En le faisant figurer en tête du volume, dans la seule initiale historiée du registre, les chanoines voulurent peut-être, tout en honorant sa fondation, rendre hommage à l'un de leurs confrères les plus éminents, l'un des rares à avoir obtenu la pourpre cardinalice.

Quand le *Planarius* a-t-il été peint ?

Par les liens étroits qu'il entretient avec la *Legenda aurea* de Glasgow, le *Planarius* occupe une place importante dans l'histoire de l'enluminure flamande du début du xv^e siècle. Il permet avant tout de densifier le

Marie, *Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France* [...], 6, Paris, 1730, p. 278 ; *Hierarchia catholica Medii Aevi* [...], Ratisbonne, 1913, p. 14 ; G. Mollat, art. « Étienne de Suzy », dans *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, 15, Paris, 1963, col. 1265-1267.

47. Assez curieusement, Étienne de Suzy n'apparaît pas à cette date dans le *Planarius*, mais le 20 décembre (f. 93v).

faisceau d'arguments qui situent à Bruges la réalisation de cet important légendier. Mais le rapprochement des deux manuscrits a aussi des répercussions inattendues sur la datation de la *Legenda aurea* et sur l'évaluation de sa place et de son importance dans l'évolution de la miniature « pré-eyckienne ».

Comme l'a bien montré Louis Gilliodts-van Severen, le *Planarius* des Archives épiscopales, à l'instar de celui conservé aux Archives de la Ville⁴⁸, est fondé sur le texte de deux autres *planarii*, distingués, dans le texte même, par les mentions *ex antiquo libro* pour le plus ancien et *ex novo libro* pour l'autre. Alors que Gilliodts, se fondant sur une recension fragmentaire des fondations, situait le registre vers le milieu du xv^e siècle⁴⁹, une analyse plus détaillée de celles-ci a permis à Andrew Brown de reculer cette date et de proposer un pivot chronologique vers 1418-1419⁵⁰, partant de l'idée que le *Planarius* des Archives épiscopales avait dû être commencé peu de temps après que les derniers obits ou fondations furent entrés dans le *novus liber*. Or ceux-ci datent, semble-t-il, de l'année 1418⁵¹. Par ailleurs, les ajouts les plus anciens transcrits dans une autre écriture que celle de la main principale (celle du f. 1) remontent apparemment à 1419⁵². On peut donc raisonnablement situer la transcription du nouveau *Planarius* au tournant de ces deux années et son illustration dès l'achèvement de l'écriture du premier cahier de texte, soit, pour ainsi dire, simultanément⁵³. Cette hypothèse demanderait sans doute à être affinée par un examen approfondi du contenu du manuscrit. Il faudrait pour cela que l'analyse paléographique des différentes mains soit menée de façon « archéologique », le texte résultant du cumul de plusieurs strates, dont certaines sont brouillées⁵⁴. Il faudrait

48. Voir *supra*, note 26.

49. L. Gilliodts-van Severen, *op. cit.* note 26, en particulier p. 286.

50. Je remercie chaleureusement Andrew Brown d'avoir accepté de replonger dans ses notes pour revoir la datation tardive qu'il avait initialement suggérée (A. Brown, *op. cit.* note 27, p. 103 et 310).

51. Magister Winnoc (f. 5v), Egidius Dop (f. 58v). Ces données, et celles de la note suivante, m'ont été signalées par Andrew Brown.

52. La fondation de la ville pour l'Invention de la Croix (f. 36), Johannes Hoghelande (f. 6v).

53. Sur la base d'une analyse plus rapide des fondations, R. Nosow (*op. cit.* note 30, p. 119 note 44) arrive à une datation un peu plus ancienne, vers 1415. Il se repose pour cela sur la fondation de Johannes de Hagha pour la fête de l'Exaltation de la Croix (f. 75v), qui n'est pas, d'après lui, de la main principale (communication écrite, pour laquelle je remercie l'auteur).

54. Des références au *novus liber* sont également transcrites dans une main qui n'est pas la principale. Elles montrent bien que ce registre ne fut pas recopié systématiquement. Un bel exemple est celui de Simon van der Banc (f. 4) dont la fondation date de 1420 (cf. A. Brown, *op. cit.* note 27, p. 310 et note 13).

ensuite croiser ces données avec une chronologie stricte des fondations, ce qui signifierait de documenter précisément chacune d'entre elles, une entreprise digne d'un doctorat. Mais pour l'heure, le pivot proposé par Andrew Brown, sur la base d'un corpus représentatif de données, fournit une fourchette déjà très fiable pour situer la réalisation du livre⁵⁵.

Et la *Legenda aurea* de Glasgow ?

« Tardive », la datation du *Planarius* doit nous inciter, par ricochet, à revoir celle qui est généralement admise pour la *Legenda aurea* de Glasgow : la première décennie du xv^e siècle. En 1988, Maurits Smeyers datait le livre vers 1410 sur la base d'un faisceau de relations formelles établi avec d'autres manuscrits « pré-eyckiens » et en se fondant sur une analyse du costume. Mais les parallèles stylistiques qu'il invoquait concernaient, pour la majeure partie, des *codices* faisant l'objet d'une datation relative, établie par comparaison avec d'autres livres enluminés non datés présentant des affinités stylistiques. Les œuvres comportant une date absolue sont exceptionnelles et, on l'a vu, la décoration du *Rentier du vicomte de Meauls* (1402)⁵⁶, bien que comparable à celle du manuscrit de Glasgow, ne peut être attribuée à la même main (fig. 8). Il s'agit en outre d'un type de décoration traditionnel, qu'on retrouve bien au-delà de 1410. Quant au costume, une donnée particulièrement délicate à manier, l'étude de Maurits Smeyers ne donnait pas davantage de précisions⁵⁷. En 1993, une datation plus haute fut proposée : 1400-1410⁵⁸. Ce réajustement a pu être suscité par une observation de Nicholas Rogers qui, dès 1982, avait proposé d'attribuer au premier style de son *Helen Master*⁵⁹ (fig. 9) l'initiale historiée d'une charte brugeoise du 13 décembre 1402 affiliant Jean de Berry à la confrérie

55. Le dépouillement des *Acta capituli* du chapitre de Saint-Donatien pour les années critiques 1415-1420 (Bruges, Bisschoppelijk Archief, Fonds Sint-Donaas, A 50) n'a pas permis de trouver trace de la réalisation d'un nouveau *Planarius*. Cette source mentionne en revanche une entreprise de ce type en 1481 (Bruges, Bisschoppelijk Archief, Fonds Sint-Donaas, A 55, f. 133. Cf. A. Brown, *op. cit.* note 27, p. 310 et note 9). Rien non plus dans les comptes de Saint-Donatien (Bruges, Bisschoppelijk Archief, Fonds Sint-Donaas, G 3, années 1416-1438), dont les extraits relatifs aux livres ont été publiés dans A. Dewitte, « Boek- en bibliotheekwezen in de Brugse Sint-Donaaskerk XIII^e-XV^e eeuw », dans *Sint-Donaas en de voormalige Brugse katedraal*, *op. cit.* note 5, p. 61-95 (en particulier, p. 84-86).

56. Voir *supra*, note 40.

57. N. Rogers, *op. cit.* note 15, [p. 5-6], ne le considère pas comme un critère fiable dans le cas présent. Il le trouve « trop généralisé ou trop fantastique ».

58. *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck*, *op. cit.* note 15, n^o 27, p. 83-86.

59. N. Rogers, *op. cit.* note 15, [p. 8]. Sur l'*Helen Master*, voir *supra*, note 33.



Fig. 9. Sainte Hélène. Jacques de Voragine, *Legenda aurea*. Bruges, vers 1415-1420 ? Glasgow, University Library, Ms. Gen. 1111, f. 92.

des *fratres ad succurrendum* créée au sein de l'abbaye brugeoise de l'Eeckhout⁶⁰ (fig. 10). À l'examen, il m'est toutefois difficile d'y reconnaître l'une des mains à l'œuvre dans la *Legenda aurea*⁶¹. Cette miniature fait preuve d'un sens décoratif que ne possède pas le manuscrit de Glasgow :

60. Paris, Archives nationales, AE II 422. Voir G. Brunel, *Images du pouvoir royal. Les chartes décorées des Archives nationales, XIII^e-XV^e siècles*, Paris, 2005, p. 12. Sur le document, voir aussi *Vlaamse miniaturen voor Van Eyck*, *op. cit.* note 15, n° 28, p. 86-88 ; M. Smeyers, « Lubert Hautscilt, abt van de Brugse Eeckhoutabdij (1393-1417). Over handschriften, planeten en de toekomst van Vlaanderen », dans *Academiae Analecta. Mededelingen van de Koninklijke Academie voor Wetenschappen, Letteren en Schone Kunsten van België*, 55, 1995, 1, p. 39-104.

61. Sylvia Wright signale également le document en relation avec la *Legenda aurea*, mais se garde d'établir un parallèle stylistique. S. Wright, *op. cit.* note 15, p. 139 n. 212.

dans l'habit de brocart du duc de Berry, tout souci de représentation monumentale est sacrifié sur l'autel de l'ornement. L'épaisse étoffe ne se plisse pas ; elle est le support plat d'un motif doré qui semble appliqué au pochoir sur la longue manche de l'habit écarlate du prince. Rien de comparable n'apparaît dans la *Legenda aurea*. Les types de visages ne s'y retrouvent pas non plus : certes, ceux du document parisien partagent avec la sainte Hélène de Glasgow (fig. 9) les « yeux brillants et les joues quelque peu gonflées »⁶² de l'*Helen Master*, mais ils sont modelés avec beaucoup plus de finesse et un souci marqué d'individualiser les protagonistes, qu'il s'agisse du duc à la face rondelette et aux traits forts, du profil aquilin de l'abbé Lubert Hautscilt ou du puissant nez et des lèvres épaisses du conseiller de gauche, avec l'ébauche de sourcils et une barbe naissante que l'on observe aussi chez Hautscilt et son acolyte. Ce souci réaliste ne préoccupe visiblement pas l'*Helen Master*.

Détachée des ancrages chronologiques que semblaient constituer, tout au début du xv^e siècle, le *Rentier de Meauls* et sa décoration marginale, ainsi que l'initiale historiée de la charte brugeoise des Archives nationales, la *Legenda aurea* de Glasgow peut voguer librement vers le seul manuscrit auquel elle semble pouvoir être rattachée : le *Planarius* du chapitre Saint-Donatien de Bruges, datable des années 1418-1419. On ne peut bien entendu pas affirmer avec certitude que les deux manuscrits sont d'exactes contemporains. La *Legenda aurea* a très bien pu constituer l'une des premières créations connues d'un groupe de miniaturistes actifs dès les années 1405 et qui conservèrent un style traditionnaliste jusque vers 1420. Mais ce qui ressort avec force de cette parenté – et c'est sur ce point que j'insiste –, c'est qu'une datation du manuscrit de Glasgow vers 1415-1420 ne peut être exclue a priori. Elle est parfaitement envisageable dans le milieu brugeois, où courants progressistes et traditionnels cohabitent, l'influence du « style international » restant très sensible jusque dans les années 1420.

Le constat n'est pas anodin. Car s'il avait été produit près d'une décennie après la date généralement admise, le manuscrit de Glasgow, avec ses bordures conservatrices⁶³ (fig. 2), devrait alors être considéré comme une œuvre plutôt traditionnelle, contemporaine des premières productions de ce que Léon Delaissé a appelé la miniature « pré-bourgui-

62. N. Rogers, *op. cit.* note 15, [p. 8].

63. Rappelons que ces bordures doivent être rapprochées de celles ornant un livre d'heures conservé à Cambridge, que les auteurs de sa notice datent assez tardivement, vers 1410-1420. Voir *supra*, note 39.



Fig. 10. Lubert Hautsclit affiliant Jean de Berry à la communauté de prière de son abbaye. Charte de l'abbaye de l'Eeckhout à Bruges, 13 décembre 1402. – Paris, Archives nationales, AE II 422.

gnonne » – le groupe aux Rinceaux d'or⁶⁴ et les Maîtres de Guillebert de Mets⁶⁵. La *Legenda aurea* serait légèrement postérieure à un manuscrit aussi éminent que la *Somme le Roi* de Bruxelles⁶⁶, généralement datée vers 1415 et tout autant imprégnée qu'elle de l'art parisien des années 1400. En revanche, elle précéderait des œuvres de peinture telles que

64. Un des premiers manuscrits enluminés dans ce style est le missel génois de New York, mentionné plus haut (voir note 21).

65. Les prémisses de ce style s'observent dès les années 1410-1420 dans l'œuvre du Maître du Livre d'heures de Jean sans Peur, qui opère la transition entre certaines productions « pré-eyckiennes » et les Maîtres de Guillebert de Mets. Voir D. Vanwijnsberghe, « *Moult bons et notables* ». *L'enluminure tournaisienne à l'époque de Robert Campin (1380-1430)*, Louvain, 2007 (Corpus of Illuminated Manuscripts, 17), p. 62-69.

66. Bruxelles, KBR, ms. 11041. Voir la notice de D. Deneffe dans *Miniatures flamandes, 1404-1482, op. cit.* note 15, n° 1, p. 132-133.

le *Calvaire des tanneurs* ou le *Retable de la Passion* de Dortmund, toutes deux de la même main et datables, sur la base entre autres de la dendrochronologie, des années 1420-1425⁶⁷. Ici aussi, l'influence de l'art courtois est toujours très prégnante, au moment même où des peintres tels que Jan van Eyck et Robert Campin révolutionnent la peinture de chevalet.

Ce constat en appelle un autre, déjà souligné par Dominique Deneffe : la nécessité de revoir en profondeur la chronologie de la production « pré-eyckienne », trop facilement datée de « vers 1400 », tout en s'affranchissant des groupes stylistiques distingués lors de l'exposition de Louvain il y a une vingtaine d'années⁶⁸. Cette « classification trop stricte [et] partiellement artificielle » a été mise en cause par la découverte de nouveaux manuscrits qui ont bien montré combien les frontières étaient poreuses entre ces entités stylistiques. L'exemple du *Planarius* en apporte un exemple supplémentaire.

Une datation basse, si elle se vérifie, apporterait de l'eau au moulin de Noël Geirnaert, qui suggérait d'attribuer la commande du manuscrit à l'évêque d'Arras Fortigaire de Plaisance, un nom qui m'avait également frappé en parcourant les listes de noms du *Cameracum christianum* de Le Glay⁶⁹. Le problème majeur de cette hypothèse – le fait que l'on ne connaisse pas l'âge de Fortigaire vers 1400-1410, dans ces années que l'on pensait être celles de la réalisation de la *Legenda aurea* – perd de son acuité si l'on situe le manuscrit vers 1415-1420. Décédé en 1453, le prélat devait déjà avoir fait son chemin à cette époque. La documentation bourguignonne montre en tout cas que, de 1432 à 1439, en sa qualité d'aumônier et premier chapelain de Philippe le Bon, Fortigaire servit à plusieurs reprises d'intermédiaire pour l'achat et la réparation de livres, ainsi que pour des travaux d'enluminure. Il semble avoir bien connu le milieu des artisans du livre et des libraires, tant à Paris que dans les anciens Pays-Bas – Bruges, mais aussi Boulogne et Anvers. Ceci laisse penser qu'il aurait pu être bibliophile à ses heures et avoir commandé un manuscrit de l'importance de la *Legenda aurea* de

67. Bruges, Cathédrale Saint-Sauveur et Dortmund, Sankt Reinoldi. Voir D. Deneffe, F. Peters, W. Fremout *et al.*, *op. cit.* note 21, n° 2, p. 124-155.

68. Voir l'essai de D. Deneffe dans *Miniatures flamandes, 1404-1482*, *op. cit.* note 15, p. 128-131 (plus particulièrement p. 128-129).

69. [A.-J.-G.] Le Glay, *Cameracum Christianum ou Histoire ecclésiastique du diocèse de Cambrai*, Lille, 1849, p. 118 ; N.-N. Huyghebaert, art. « Fortigaire de Plaisance (de Placencia) », dans *Biographie nationale*, 35. *Supplément*, 7, Bruxelles, 1970, col. 270-271.

Glasgow⁷⁰. Il est à espérer que des recherches plus approfondies livreront d'autres détails sur le début de sa carrière à Bruges. Elles permettront alors de décider s'il y a lieu de retenir sa candidature.

On le voit au terme de cette courte étude : il suffit d'un point d'ancrage chronologique, d'une date, d'un fondement en apparence solide pour que, paradoxalement, toute une construction chancelle. Une simple initiale historiée et c'est un monde de potentialités nouvelles qui s'ouvre, un échafaudage qui se voit à la fois consolidé et mis en péril. Confortée, voire assurée, l'origine brugeoise des enlumineurs de la *Legenda aurea* de Glasgow ; chancelante, la datation de cet important manuscrit, qui pourrait être plus récent et donc moins novateur qu'on ne l'avait cru jusqu'à présent. Seule une étude approfondie de la production enluminée « pré-eyckienne » permettrait de préciser ces premières conclusions. Elle devrait tenir compte non seulement du travail des historiens, mais tout autant de celui des autres artisans du livre, en particulier des copistes, des décorateurs et des vignetteurs. Il s'agirait, dans le cadre d'un projet beaucoup plus large, de reprendre le fil des études entreprises par Maurits Smeyers et son équipe là où, par un malheureux concours de circonstances, il a été coupé net.

Ce qu'illustre aussi le beau cas du *Planarius* de Bruges, et je termine par là, c'est l'importance d'institutions telles que l'Institut de recherche et d'histoire des textes en France ou l'IRPA en Belgique et les services inestimables que leur mission d'inventaire rend à la communauté scientifique internationale. Par leur travail systématique et sans a priori, obéissant à des impératifs scientifiques étrangers à toutes préoccupations d'ordre commercial, ces centres d'étude et de documentation offrent à la recherche fondamentale un matériau artistique et iconographique de choix, une roue à chandelles qui la préserve de la noyade dans les profondeurs parfois abyssales du discours académique.

70. J. Paviot, « Mentions de livres, d'auteurs, de copistes, d'enlumineurs, de miniaturistes (« historiens ») et de libraires dans les comptes généraux du duc de Bourgogne Philippe le Bon (1419-1467) », dans *Miscellanea in memoriam Pierre Cockshaw (1938-2008). Aspects de la vie culturelle dans les Pays-Bas méridionaux (XIV^e-XVIII^e siècle)*, éd. F. Daelemans et A. Kelders, avec la collab. de A. Op de Beeck, 2, Bruxelles, 2009 (*Archives et Bibliothèques de Belgique. Numéro spécial*, 82), n^{os} 29 [1432], 45 [1435-1436], 59, 60, 61 [1438], 69 [1439], p. 418, 420, 422-424.

Table des matières

Présentation, par Michel PASTOUREAU.....	5
Une Américaine à Paris, par Claudia RABEL.....	9
Bibliographie de Patricia STIRNEMANN 1976-2014.....	23
Liste des abréviations	37
Jean-Baptiste LEBIGUE Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), Orléans Rits et couleurs. Acronymie et chromonomie des calendriers liturgiques au Moyen Âge.....	39
Mara HOFMANN Sotheby's, Londres La décoration secondaire dans les manuscrits français : Paris entre 1380 et 1420-1430.....	75
Marie JACOB Université de Rennes II Le recueil du Lyon d'or de Châtellerault, un livre d'ingénieur inédit de la fin du xv ^e siècle (Solesmes, Abbaye Saint-Pierre, ms. 163).....	101
Catherine YVARD Courtauld Institute of Art, Londres Un Napolitain à Tours : un incunable enluminé par le Maître de Jean Charpentier	123

- Isabelle DELAUNAY
Consultante en manuscrits enluminés, Paris
Quelques dates importantes dans la carrière
du Maître des Très Petites Heures d'Anne de Bretagne 147
- Dominique VANWIJNSBERGHE
Institut royal du patrimoine artistique, Bruxelles
Une représentation inédite de saint Donatien
et sa place au sein de l'enluminure dite « pré-eyckienne » 167
- Pascal SCHANDEL
Docteur en histoire de l'art, Paris
Qui est qui ? Qui fait quoi ? Qui donne et qui reçoit ?
Iconographie des ordonnances militaires
de Charles le Téméraire 193
- Ilona HANS-COLLAS
Institut royal du patrimoine artistique, Bruxelles
De la terre à la mer pour parer à sa mauvaise étoile ?
Les pèlerinages d'enfants vers le Mont-Saint-Michel 211
- Francesca MANZARI
Università di Roma « Sapienza »
Animals and Funny Faces in the Pen-work Decoration
from the Avignon Workshop of Bernard de Toulouse
(1360-1390) 235
- Pier Luigi MULAS
Università degli Studi di Pavia
Bianchi girari mantouans dans un incunable
de Cristoforo (et Baldassarre) Castiglione 257
- Anne RITZ-GUILBERT
École du Louvre, Paris
Les *Statuts de l'ordre du Saint-Esprit au droit désir*
(Naples, 1353) et sa copie au XVII^e siècle
Une entreprise méconnue de François-Roger de Gaignières ... 273

Claudia RABEL Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), Paris La véronique. De la Sainte Face à la botanique, naissance médiévale d'une fleur.....	301
Pierre PETITMENGIN, École normale supérieure, Paris François BOUGARD, Université de Paris Ouest et Institut de recherche et d'histoire des textes (CNRS), Paris « Le supplément d'âme ». Témoignage	343
Index des œuvres	349
Index des noms.....	361